qu'une voix de majorité. (Rires et applaudissements à droite. Exclamations à l'extrême gauche.)

M. Boysset, pour donner satisfaction aux radicaux, déclare, en fin de compte, qu'il y a de nombreuses protestations au scrutin présidentiel et qu'elles restent réservées.

Le centre et la droite protestent avec énergie ; l'extrême gauche conspue.

Mais, soudain, la tribune présidentielle est évacuée. Les députés se précipitent à leur place. La salle entière crie : Ah enfin ! puis un grand silence s'établit.

Le résultat du scrutin pour l'élection du président

M. LE PRÉSIDENT annonce que le scrutin, pour l'élection des vice-présidents, est clos. Il annonce ensuite qu'il va donner lecture des résultats du scrutin pour l'élection du président provisoire. Voici ces résultats :

Votants	556
Bulletins blancs	3
Suffrages exprimés	553
Majorité absolue	277
M. Deschanel	**277**
M. Brisson	**276**

Les applaudissements éclatent frénétiques et prolongés au centre.

Mais les radicaux crient : Attendez ! Attendez !

M. LE PRÉSIDENT *annonce, en effet,* que M. Jourde a demandé la parole pour une question de règlement intérieur. (Exclamations violentes au centre; applaudissements à l'extrême gauche.)

Intervention de M. Jourde

M. JOURDE. — Je viens soulever une question sérieuse de droit parlementaire. (Nouvelles exclamations).

Mais, Messieurs, c'est un cas de conscience. (Applaudissements à l'extrême gauche). Les scrutateurs se sont trouvés en présence d'un cas que la Chambre seule peut trancher. On a annoncé 557 votants, et on a contrôlé 557 boules; on a omis une 558e boule, qui était tombée à terre. Si un bulletin s'est égaré, il n'y a pas élection, car le candidat le plus favorisé n'aurait pas la majorité absolue. (Violentes exclamations au centre. L'extrême gauche les conspue avec fureur).

M. Jourde poursuit, s'embrouille dans ses explications, on n'y comprend plus rien.

Discours de M. Poincaré

M. POINCARÉ. — Le cas est parfaitement clair : on compte 556 votants et trois bulletins blancs, c'est-à-dire 553 votants ; la majorité est donc de 276 voix. Sur ces entrefaites, on découvre qu'il y a une boule de plus dans la corbeille ; le fait s'est déjà produit, et le traité de M. Pierre dit que la majorité absolue est alors calculée d'après le chiffre des suffrages exprimés.

M. LAZIES. — Si un député a perdu la boule, cela n'a pas d'importance. (Hilarité générale.)

M. POINCARÉ. — M. Deschanel est incontestablement élu à la majorité d'une voix. (Vifs applaudissements au centre et à droite ; protestations à l'extrême-gauche.) Il faut savoir mettre de la bonne grâce dans la défaite. (Double salve d'applaudissements au centre et à droite ; nouvelles protestations indignées à l'extrême gauche.)

Discours de M. Bourgeois

M. Bourgeois succède à M. Poincaré. Son apparition est saluée par les applaudissements frénétiques de ses amis. Il y a là deux questions, dit M. Bourgeois : la première est une simple question d'interprétation, facile à trancher ; la seconde est plus haute, car il s'agit d'assurer le calme et la dignité de nos délibérations et, pour cela, il faut que l'autorité du président de cette assemblée ne puisse être contestée. » (Applaudissements.)

La première question est très simple : 557 députés ont voté ; trois ont déposé des bulletins blancs ; il reste donc 554 suffrages ; la majorité absolue est de 278, et, par conséquent, il n'y a pas d'élection. (Applaudissements à l'extrême gauche. — Exclamations au centre.)

M. Léon Bourgeois se perd ensuite dans des explications confuses sur la boule perdue et retrouvée. On rit, on le conspue; puis on cesse de l'écouter. La question qui se pose a une portée politique, poursuit l'orateur : il ne s'agit pas, en réalité, d'un président provisoire, mais vraisemblablement définitif. Je crois donc, avec M. Jourde, que la Chambre doit se prononcer par un nouveau scrutin, le premier ayant donné un résultat négatif. (Violentes protestations au centre et à droite. Applaudissements à gauche.)

M. BOURGEOIS. — Il s'agit de l'orientation politique du pays ; la chose en vaut la peine. (Salves d'applaudissements à l'extrême gauche. — Agitation extrême.)

M. LE PRÉSIDENT. — Je suis saisi d'une proposition tendant à décider qu'il y a lieu de procéder à un nouveau tour de scrutin.

Réplique de M. Poincaré

M. POINCARÉ. — On a parlé de question de conscience : la conscience des partis est souvent aveuglée par l'intérêt. (Double salve d'applaudissements au centre et à droite. — Vives protestations à l'extrême gauche. — Cris : A l'ordre ! A l'ordre !)

M. COUTANT, à Poincaré. — Insolent ! (Vives protestations au centre.)

M. POINCARÉ, vivement. — Sachez, Monsieur, que je ne tolérerai pas ces paroles. (Très bien.)

M. CARNAUD crie : N'avouez jamais !

M. POINCARÉ. — La proposition singulière de faire valider par un scrutin public un vote secret, est de M. Jourde et non de M. Bourgeois ; j'ai tout lieu de croire que celui-ci la repousse. (Applaudissements ironiques au centre.)

M. BOURGEOIS. — Vous faites erreur. (Applaudissements ironiques.)

M. POINCARÉ. — Un vote secret doit le rester. (*Applaudissements au centre.*) *Ce sont les bulletins* retrouvés dans l'urne qui représentent les votants; les boules n'ont d'autre effet que de permettre le calcul du *quorum*. La Chambre n'a pas à statuer sur la proposition de M. Jourde ; elle doit passer à l'ordre du jour. (Bravos et vifs applaudissements au centre et à droite.)

Intervention de M. Pourquery de Boisserin

M. POURQUERY DE BOISSERIN. — M. Poincaré nous a accusé de n'être guidés que par l'intérêt de parti. Si vous refusez, à moins que le bureau provisoire ne tranche la question à un vote public, c'est que vous craignez de montrer quels sont ceux qui ont voté avec vous. (Vifs applaudissements à l'extrême gauche. Exclamations au centre).

Intervention de M. Millerand

M. MILLERAND. — M. Poincaré croit que l'intérêt de parti s'inspire de mauvais mobiles. (Protestations au centre. Nouveaux bruits.)

M. POINCARÉ. — Je ne l'ai pas pensé, j'ai parlé de l'intérêt de parti qui, je le répète, est des plus légitimes.

M. MILLERAND. — Pour moi, la question qui se pose devant la Chambre, est, avant tout, une question de règlement. D'après M. Poincaré, le contrôle des boules serait une formalité inutile; la vérité est que le boules ont pour objet de contrôler l'exactitude du nombre des votants.

M. Millerand explique le système des boules, apporte des chiffres qui diffèrent de ceux donnés par les précédents, si bien que la Chambre est noyée au milieu de ces calculs et n'y comprend plus rien. L'orateur socialiste conclut en disant que c'est à la Chambre, ou à son bureau, à dire s'il faut tenir compte d'une erreur commise. (Applaudissements à l'extrême gauche; protestations au centre et à droite.)

AUTRE INTERVENTION

M. GOUBERT (Vendée). — Nouveau venu à la Chambre, je viens m'expliquer car c'est pour moi un devoir de conscience (bruit sur divers bancs). Lorsque je suis venu voter, j'ai reçu une boule qui est tombée par terre; un secrétaire m'en a remis une seconde que j'ai déposée dans la corbeille du contrôle ; je ne sais que relever de fait ; je ne conclus pas. (Applaudissements au centre. Cris : Il a retrouvé sa boule ! Rires).

M. JOURDE reprend la question de la boule, et insiste pour que l'on consulte le bureau. (Exclamations diverses).

M. REILLE

M. XAVIER REILLE, un des membres du bureau, demande la parole. Nouveau venu parmi vous, je demande à la Chambre son attention. (Applaudissements à droite). Nous sommes trop inexpérimentés au bureau. (Ces mots provoquent une tempête de cris, de protestations, d'invectives à l'extrême gauche).

VIVE AGITATION

Le centre fait claquer ses pupitres pour couvrir le tumulte ; on crie au président : « Présidez donc ! » Mais M. Boysset demeure inerte et paraît lire sa correspondance. Depuis ce moment, le tumulte ne décesse plus.

M. REILLE parvient à peine à se faire entendre par intervalle.

Malgré votre intolérance, j'irai jusqu'au bout, dit-il avec fermeté. (Nouvelle bordée d'injures à l'extrême gauche.)

C'est l'obstruction déterminée, systématique. Le Président ne cherche pas à *rétablir l'ordre et le silence.*

M. REILLE, très courageusement, poursuit : Nous ne pouvons être juge et partie ; le bureau doit refuser de trancher le différend qu'on veut lui soumettre.

Le tumulte est indescriptible. Les apostrophes et les invectives se croisent. On ne perçoit qu'une clameur générale et incessante. Le centre fait toujours claquer ses pupitres.

Le jeune orateur, au bout d'un quart d'heure, quitte enfin la tribune. Mais son départ n'arrête pas les éléments déchaînés : le bureau continue de plus belle ; et il redouble même au centre, quand M. Ricard (Côte-d'Or) apparaît à la tribune. Il renonce bientôt à parler et se retire.

M. Pourquery de Boisserin lui succède; il gesticule et se démène furieusement au milieu du vacarme.

Il brandit le poing, menace la droite et le centre. Les vociférations, le bruit des pupitres couvrent sa voix, mais l'orateur a une rare ténacité ; il fait face à l'orage. Il a un mot à placer ; il le placera. Vainement il invoque l'autorité du Président ; il n'y a pas de Président. Quelques députés écœurés, notamment M. Deschanel, quittent la salle.

L'extrême gauche crie alors au Président de se retirer. M. Pourquery se tourne vers lui : Levez la séance ! je demande une suspension de séance, hurle-t-il.

M. Boysset hésite, se lève, fait le mouvement de se retirer, mais il ne se couvre pas. On lui crie : « Chapeau ! chapeau ! » Il fait mine de se rasseoir, ce qui déchaîne une nouvelle tempête de vociférations. Il se décide alors à descendre l'escalier au milieu des rires et des applaudissements ironiques de la droite et du centre.

M. Alphonse Humbert est allé à sa rencontre et l'entraîne presque de force.

On rit maintenant, on s'amuse beaucoup; cependant l'impress on est plutôt lamentable.

SUSPENSION DE SÉANCE

L'extrême gauche se croit obligée d'applaudir le président radical, au moment où il se retire. Les députés font mine de se retirer. Alors, des tribunes de la presse, une clameur générale s'élève : dissolution ! dissolution ! Quelques députés se retournent visiblement gênés, puis s'écoulent rapidement dans les couloirs.

Quelques voix dans la tribune de la presse entament ironiquement la *Carmagnole*. Ce chant de désordre touche au cœur M. Dejeante qui se retourne et crie : « Vive la Révolution !

La séance est levée au milieu d'un inexprimable gâchis. Les huissiers font évacuer les tribunes publiques.

PENDANT LA SUSPENSION

Le spectacle que présentaient les couloirs pendant la suspension ne peut se décrire. Qu'on se figure une foule, pressée d'hommes congestionnés, se démenant, criant, s'interpellant, une cacophonie épouvantable, l'image du cahos; tous, au moins, étaient d'accord sur un point : c'est que l'effet produit, sur le pays, par cette première séance serait absolument déplorable.

Quoi qu'il arrive, disait un député, la concentration est désormais flambée.

Les radicaux sont navrés. Brisson est perdu, disait l'un d'eux, et le Cabinet Méline aura, lors du débat sur la politique générale, une majorité de 100 voix.

REPRISE DE LA SÉANCE

La suspension dure environ trois quarts d'heure.

La séance est reprise à 7 heures. Les députés rentrent en tumulte, tandis que M. Boysset monte au fauteuil. Le Gouvernement a repris place à son banc.

La Chambre n'est pas moins surexcitée que tout à l'heure. Tous les députés sont bientôt à leur poste.

M. Deschanel est très entouré. Les secrétaires paraissent discuter entre eux avec animation; ils entourent le fauteuil présidentiel.

M. BOYSSET se lève et déclare que le bureau provisoire, après en avoir délibéré, a décidé qu'il n'y avait pas d'élection. (Applaudissements frénétiques et acclamations prolongées à l'extrême gauche ; violentes protestations à droite et au centre.)

M. Millerand monte à la tribune au milieu du tumulte.

Mais M. Deschanel, qui s'était élancé de sa place, insiste pour parler le premier. M. Millerand lui cède son tour.

Déclaration de M. Deschanel

M. DESCHANEL est longuement acclamé par le centre et une partie de la droite. Je n'ai pas cru, dit-il, avant la suspension de séance, devoir soulever sur une question de règlement, une question personnelle. (Vifs applaudissements au centre et à droite.)

M. Deschanel, pendant près de six minutes, est apostrophé, invectivé par l'extrême gauche. Les socialistes lui crient en montrant la droite : « Regardez vos électeurs ! »

L'orateur attend les bras croisés la fin de cette bordée d'injures et il poursuit : « Mais à présent, bien que je me considère comme régulièrement élu (Applaudissements prolongés à droite et au centre ! Hurlements à l'extrême gauche !), il ne saurait me convenir (Nouveaux hurlements), non, il ne saurait pas me convenir d'accepter la présidence dans des conditions pareilles, ni d'alimenter ce divertissement. Je demande donc, à la Chambre, de passer à un second tour de scrutin ». (Applaudissements et acclamations prolongées au centre et à droite. — Applaudissements ironiques et vociférations grossières à l'extrême gauche.)

Réponse de M. Millerand

M. MILLERAND. — Je tiens à faire observer à M. Deschanel que le bureau provisoire a les mêmes droits qu'un bureau définitif. Le bureau a déclaré qu'il n'y avait pas d'élection; M. Deschanel a donc mauvaise grâce à venir dire qu'il se considère comme régulièrement élu. (Applaudissements à l'extrême gauche.) Les socialistes conspuent M. Deschanel.

Cet oubli du règlement a lieu de surprendre, et choque d'autant plus de la part d'un candidat, de *votre* candidat à la présidence. (Suite d'applaudissements à l'extrême gauche. Agitation extrême.)

En conformité de la décision du bureau et malgré une protestation de M. Duperier de Larsan contre cette décision, et à la suite de la déclaration de M. Deschanel, la Chambre décide qu'elle procédera, demain, à un nouveau scrutin.

Les vice-présidents élus

M. le Président fait connaître alors le résultat du scrutin pour la nomination de deux vice-présidents provisoires :

Nombre de votants, 490; bulletins blancs et nuls, 16; suffrages exprimés, 474; majorité absolue, 238. Ont obtenu : MM. Sarrien, 343 voix; Georges Leygues, 326.

MM. Sarrien et Georges Leygue, ayant obtenu la majorité des suffrages exprimés, sont proclamés vice-présidents provisoires.

Il est 7 heures 30. La séance est levée et renvoyée à demain 2 heures au milieu d'une confusion indescriptible.

IMPRESSIONS DE SÉANCE

Paris, 1er juin.— Les radicaux se mordent amèrement les doigts d'avoir chanté trop tôt et trop haut victoire. Ils ont éprouvé aujourd'hui, bien qu'il n'y ait pas de résultat acquis, une cruelle défaite. La victoire de M. Brisson n'était, pour ses adversaires, qu'un échec relatif.

La défaite n'est pas une défaite pour son parti : c'est une débâcle. Les radicaux, tout en criant : A demain, et en disant se réserver encore de faire de nouveaux efforts lors de l'élection du bureau définitif, ne se font pas d'illusion ; ils sentent M. Brisson perdu.

— Mauvaise affaire pour nous, disait un ancien ministre radical, qu'un de ses mots a rendu ridicule : nous ne ferons rien avec cette Chambre.

— Demain, disait, de son côté, un député socialiste, M. Rouanet, M. Deschanel aura 30 voix de majorité, si M. Brisson consent encore à être candidat. C'est Méline revisé à son banc, consolidé au pouvoir.

L'effet est d'autant plus fâcheux pour les radicaux, qu'en somme, ils ont cherché à l'éviter une véritable querelle d'Allemands. Jamais les listes d'emargement n'ont fait foi. La jurisprudence est contre eux. Si le nombre des boules suffisait pour vicier un scrutin, tous les scrutins qu'on aurait intérêt à vicier seraient vicies.

Le discours de M. Boysset

Paris, 2 juin. — Le discours du président d'âge a été la *reédition du discours* de clôture de la dernière législature par M. Brisson. Il faut reconnaître que personne n'a attaché la moindre importance à cette manifestation.

Les préoccupations étaient ailleurs : tout au plus peut-on y recevoir l'indice que ce qu'entendaient les radicaux *par programme de concentration* est purement et simplement le programme de M. Bourgeois : révision de la Constitution, réforme fiscale par l'établissement de l'impôt sur le revenu, guerre au cléricalisme.

La candidature de M. Brisson maintenue

Paris, 1er juin (8 heures 15 soir). — A l'issue de la séance, les principaux membres des groupes de gauche, MM. Dupuy-de-Beaumetz, Mesureur, Léon Bourgeois, etc., se sont rendus chez M. Brisson et ont avisé qu'ils [illegible] de maintenir dans sa candidature et [illegible] énergiquement. Les radicaux vont en effet [illegible] un coup d'effort. Ils [illegible] le rappel, convo[illegible] le bureau, [illegible] négligent rien pour réussir.

LA SOIRÉE POLITIQUE

L'échec des radicaux à la Chambre

Paris, 1er juin. — Une exploration dans les cercles politiques s'imposait ce soir. Nous l'avons faite. Nous n'avons guère rapporté que la confirmation de l'impression que nous vous avons communiquée en fin de séance et dans notre dépêche de huit heures quinze. Quelle que soit l'issue de la nouvelle bataille qui va s'engager demain, et de celle qui s'engagera sans doute lors de l'élection définitive, les radicaux sont atteints dans leurs œuvres vives.

M. Brisson peut remonter au fauteuil; il est, dit-on, diminué, usé, fini. On considère d'ailleurs son insuccès final comme des plus probable. Il avait obtenu aujourd'hui, fait-on remarquer, bon nombre de voix, grâce à ses relations personnelles qu'il n'aura ni demain ni pour le bureau définitif.

Tous les titres qui lui constituaient un précieux avantage, ajoute-t-on, son âge, son passé, ne font qu'accentuer son échec et celui de ses amis. Il n'est point jusqu'à la franc-maçonnerie qui ne soit atteinte en lui, en raison de l'effort qu'elle a fait pour le faire élire.

En attendant, M. Méline songe toujours, assure-t-on, à renouveler profondément son Cabinet. Deux ministres seulement seraient certains de conserver leur portefeuille : MM. Berthou et Boucher; le portefeuille de la guerre serait donné au général Saussier.

Ajoutons que l'on critique vertement l'attitude du bureau d'âge qui s'est permis de proposer l'annulation d'une élection, alors que le bureau définitif lui-même n'a pas ce droit ; aussi est-il possible que la séance de demain soit présidée, soit par M. Sarrien, soit par M. Leygue, tous deux élus aujourd'hui vice-présidents provisoires.

AU SÉNAT

Séance du mercredi 1er juin 1898

Présidence de M. LOUBET, président

La séance est ouverte à 2 heures 10.

Il y a à peine une cinquantaine de sénateurs en séance. Les trois ministres sénateurs MM. Rambaud, général Billot et Milliard sont seuls au banc du gouvernement.

M. Loubet prononce l'éloge funèbre de MM. Linard (Ardennes), Ducoudray (Nièvre), et Roulland (Seine-Inférieure), décédés pendant les vacances.

Après le tirage au sort des bureaux et la fixation de l'ordre du jour à la prochaine séance le Sénat s'ajourne à vendredi.

La séance est levée à deux heures et demie.

LES APPOINTEMENTS DES DÉPUTÉS

Les députés et sénateurs français touchent vingt-cinq francs par jour.

En Belgique, chaque membre de la Chambre des *représentants reçoit* 4,000 francs par an.

En Danemark, les représentants au Landsting ont une indemnité de 18 fr. 75 par jour.

En Portugal, les pairs et les députés touchent 1,675 francs par an.

En Suède, les membres de la Diète touchent 1,672 fr. pour une session de quatre mois, mais ils doivent payer une amende de 13 fr. 75 par jour en cas d'absence.

En Suisse, les membres du Conseil national ont 12 fr. 50 par jour, payés par le Trésor fédéral ; les membres des Conseils d'État reçoivent de 7 fr. 50 à 12 fr. 50 par jour.

Aux Etats-Unis, les représentants des Etats et les délégués touchent 5,200 fr. par an, plus une indemnité de 1 fr. par mille pour frais de déplacement.

En Norvège, les membres du Storthing perçoivent une indemnité de 16 fr. 65 par jour pendant la session parlementaire, qui dure d'habitude six semaines.

En Italie, les sénateurs et députés ne sont pas payés, mais ils ont droit à des permis de circulation sur tous les chemins de fer du royaume et à d'autres avantages et privilèges.

En Espagne, les membres des Cortès ne sont pas payés non plus, mais ont certaines immunités.

En Grèce, les sénateurs reçoivent 500 francs par mois et les membres de la Chambre des représentants 250 francs.

Les représentants des législatures locales allemandes reçoivent en moyenne 11 fr. 25 jour.

En Autriche, la rémunération parlementaire est, comme en France, de 25 fr. par jour.

Seuls, les membres du Parlement de la Grande-Bretagne ne reçoivent aucune indemnité et n'ont droit à aucun privilège.

LA GUERRE

Grand combat à Santiago de Cuba

New-York, 31 mai. — Une dépêche du Cap Haïtien datée de 3 heures 1/4 de l'après-midi annonce qu'un combat acharné a lieu à Santiago de Cuba depuis deux heures de l'après-midi.

Les vaisseaux américains sont aux prises avec les vaisseaux espagnols; la canonnade est extrêmement vive; elle s'est quelque peu ralentie à 3 h. 45 contre les fortifications, pendant qu'elle s'accentuait au contraire sur le point où les flottes sont aux prises.

Les navires américains canonnent les forts Morro, la Socapa et Pentagarda. Les flottes ennemies sont aux prises.

Key-West, 31 mai. — Le croiseur *Saint-Paul* aurait coupé le câble atterrissant dans le voisinage de Santiago de Cuba.

Cette fois, la nouvelle paraît certaine : les Américains ont tenté l'attaque depuis si longtemps annoncée contre Santiago de Cuba. Nous ne tarderons pas sans doute à en connaître les résultats. Il est difficile, avec la dépêche citée plus haut, de se faire une idée précise de l'action.

Nous avons, à différentes reprises, donné la description détaillée du port de Santiago de Cuba, où s'était réfugiée l'escadre de l'amiral Cervera. On sait que le port proprement dit est situé à environ dix kilomètres de la mer avec laquelle il communique par un chenal sinueux et sur plusieurs points très étroit.

L'entrée surtout de ce chenal est très resserrée et sa largeur ne dépasse pas cent cinquante mètres. L'accès de la rade est défendu à l'est par le fort Morro, un vieux château dont la valeur est douteuse mais qu'on disait armé d'une artillerie suffisante ; sur les hauteurs dominant la pointe ouest du chenal se trouvent les batteries de la Socapa.

Ces batteries de construction récente sont, paraît-il, bien armées. C'est contre ces deux nouveaux ouvrages que s'est porté l'effort des Américains. Les batteries de Punta-Gorda doivent il est aussi question dans la dépêche se trouvant établies à environ trois kilomètres en arrière sur une pointe presqu'île. Cet ouvrage est admirablement placé et enfile de ses feux l'entrée du canal.

Il existe d'autres ouvrages de défense de Santiago situés plus en arrière, mais les trois indiqués dans la dépêche protègent spécialement l'entrée du chenal. Comme il n'est pas question des autres batteries, il semblerait résulter de ce fait que l'escadre américaine n'a pas pénétré dans le chenal.

Mais dans ce cas, comme on annonce qu'un combat naval est engagé et que l'escadre de l'amiral Cervera est aux prises avec celle du commodore Schley, il faudrait que les vaisseaux espagnols fussent sortis pour engager la lutte et venir au secours des forts.

VERSION ANGLAISE

Les journaux anglais confirment le combat de Santiago. Voici les renseignements qu'ils publient :

Le correspondant du *Daily Chronicle* annonce qu'un grand émoi a été causé à deux heures hier après-midi par *la nouvelle publiée par le World* et le *Bulletin* annonçant qu'un engagement avait eu lieu à Santiago de Cuba.

Le correspondant ajoute qu'une dépêche reçue du Cap Haïtien à 6 h. 40 dit que le câble de Santiago-de-Cuba marche encore.

Des informations privées reçues signalent qu'il y a eu un grand engagement entre l'escadre américaine et les batteries ainsi que l'escadre espagnole. L'avantage paraît être resté aux Américains.

VERSIONS DIVERSES

Enfin, voici les versions diverses qui nous parviennent sur le combat d'hier :

New-York, 1er juin (Source américaine). — La canonnade qui a eu lieu hier, vers deux heures de l'après-midi, à l'entrée de la passe de la baie de Santiago de Cuba entre la flotte américaine d'une part, les batteries de la côte et l'escadre de l'amiral Cervera d'autre part, a été extrêmement vive; elle s'est quelque peu ralentie à trois heures quarante-cinq contre les fortifications de la Socapa, le Morro et les batteries de Punta-Gorda, pendant qu'elle s'accentuait, au contraire, entre les deux flottes aux prises.

Washington, 1er juin. — Jusqu'à hier soir, le département de la marine n'avait aucune confirmation du télégramme de Port-au-Prince sur le combat de Santiago de Cuba et des dépêches privées ou des journaux relatives à ce fait de guerre. Cela tient sans doute à ce que le câble qui atterrit dans le voisinage de la baie de Santiago a été coupé dans la soirée par le croiseur auxiliaire américain *Saint-Paul*.

Néanmoins, une dépêche du Cap Haïtien, datée de 6 h. 40, annonce que le câble de Santiago marchait encore à cette heure.

La dépêche de 5 h. 45 du Cap Haïtien, annonçant qu'un engagement sérieux avait lieu entre les deux flottes, bien qu'elle n'ait pas été confirmée officiellement, a produit une vive sensation à Washington et à New-York. Elle a été publiée tout d'abord par le *World* et le *Bulletin*, dont les éditions successives s'arrachaient littéralement.

New-York, 1er juin. — Du Cap Haïtien, on télégraphie, d'après des nouvelles de source espagnole :

« Quatorze navires de guerre américains et deux torpilleurs ont engagé le combat devant Santiago.

» Le feu, très précis de ces navires, était dirigé contre les batteries du fort Morro ; il a complètement cessé à *quatre heures.* »

Suivant les Espagnols, il est impossible de juger le résultat de ce combat.

New-York, 31 mai (source américaine). — Des dépêches privées confirment qu'un combat sérieux a eu lieu entre la flotte américaine d'une part, les forts extérieurs et la flotte espagnole de l'autre.

Le combat a duré pendant la plus grande partie de l'après-midi.

L'avantage paraît être resté aux Américains.

Londres, 1er juin. — Le correspondant spécial du *Daily Telegraph* à New-York télégraphie les détails suivants sur l'affaire de Santiago :

« L'amiral Cervera a, hier matin, avec trois de ses vaisseaux, essayé de forcer le blocus du port de Santiago, mais il fut arrêté par l'escadre américaine ; un bref combat eut lieu et l'amiral Cervera rentra ensuite dans le port avec ses vaisseaux qui n'avaient apparemment subi aucun sérieux dommage ».

Le correspondant du *Daily Mail*, à New-York, signale le même combat et ajoute que, d'après les dernières dépêches, la lutte continue encore :

Des avis du Cap Haïtien indiquent que les gardiens des phares ont entendu la canonnade toute l'après midi.

Les personnes habitant le Cap Haïtien, qui se trouvaient cette après-midi sur une montagne, à l'entrée du port, déclarent avoir entendu une canonnade sourde mais distincte vers l'Ouest et le Nord, au-delà de l'île Tortugas.

Paris, 1er juin. — Le *New York Herald* (édition de Paris) a reçu la dépêche suivante datée de New-York, 1er juin, 5 heures matin :

« Des rapports non confirmés du Cap Haïtien annoncent que le commodore Schley serait entré dans la baie de Santiago hier dans l'après-midi et aurait engagé une canonnade contre les forts puis contre les navires espagnols plus loin dans le port ; les rapports disent qu'à une heure tardive de l'après-midi le combat continuait et que l'avantage était en faveur des Américains. »

New-York, 1er juin. — Une dépêche de Port-au-Prince dit qu'hier, vers deux heures de l'après-midi, une escadre américaine, composée de quatorze navires de guerre, parmi lesquels le *New-York*, battant pavillon de l'amiral Sampson, et de nombreux torpilleurs, a commencé le bombardement des fortifications de Santiago avec des canons de gros calibre.

Les forts Morro, la Socapa et Punta-Garda qui gardent l'entrée de la baie, ont particulièrement souffert du feu de l'escadre américaine qui a été très violent jusqu'à 3 h. 45.

A ce moment la canonnade a diminué; le son s'est éloigné et, après s'être fait entendre en pleine mer pendant quelque temps, la canonnade a cessé complètement.

Les autorités espagnoles gardent le plus complet silence sur le chiffre de leurs pertes.

La dépêche ci-dessus a produit ici une profonde surprise; toutes les nouvelles présentaient, en effet, jusqu'ici, l'amiral Sampson comme stationné à Key-West, en train de faire du charbon et de compléter ses armements en vue de *convoyer le corps expéditionnaire* réuni à Tampa et de protéger son débarquement à Cuba; on croyait donc que le commodore Schley avec l'escadre volante assurait seul le blocus de Santiago.

La dépêche de Port-au-Prince donne donc à penser que le gouvernement américain, profitant des leçons que lui a données l'amirauté espagnole, a soigneusement caché le mouvement de ses escadres, si bien que l'annonce du stationnement de l'amiral Sampson à Key-West n'était très probablement qu'une feinte et que ce dernier a pu rejoindre le commodore Schley sans que la nouvelle en fût connue.

Il est encore possible qu'à l'annonce du mauvais temps qui règne sur la côte sud de Cuba, l'ordre ait été donné à l'amiral Sampson de se rendre en hâte dans les eaux de Santiago par crainte que l'amiral Cervera ne profite de ces circonstances pour s'échapper de Santiago grâce à l'éloignement forcé de la flotte américaine.

Quant au soin mis par l'amirauté à cacher le mouvement de ses escadres, la dépêche suivante en témoigne :

Kingston (Jamaïque), 1er juin. — Une escadre américaine nombreuse, et que l'on croit être celle de l'amiral Sampson, a été aperçue hier au large de Port-Antonio, se dirigeant vers les côtes cubaines. On mande qu'un yacht arrivé au Cap Haïtien a fait aussi la même rencontre.

New-York, 1er juin. — Le correspondant spécial du *World*, à bord du *Triton*, télégraphie de Santiago à la date de lundi (viâ fort Antonio, Jamaïque) la version d'un fait de guerre que la date indiquée interdit de confondre avec le combat signalé de Port-Haïtien comme s'étant produit hier :

« Dimanche dernier, vers minuit, deux torpilleurs espagnols sortirent du port de Santiago et tentèrent un effort désespéré pour couler les navires américains. Ils s'avancèrent, à la faveur de la nuit, près des vaisseaux américains et avaient déjà parcouru la distance de deux milles, lorsqu'un officier américain, de quart sur le pont du *Texas*, les aperçut au moyen de sa lunette de nuit : deux faisceaux lumineux furent dirigés sur les torpilleurs.

» Ceux-ci, se voyant découverts, forcèrent de vapeur et cherchèrent à se précipiter sur le *Texas* et sur le *Brooklyn*, mais les canons à tir rapide de ces deux navires furent mis en action et lancèrent sur les torpilleurs une grêle d'obus qui les obligea à chercher un refuge dans le port sans qu'ils aient pu lancer leurs torpilles, bien qu'ils se fussent approchés à 500 mètres des navires américains. »

Madrid, 1er juin, midi. — Le ministre de la marine a reçu une dépêche disant que l'escadre américaine a subi un échec devant Santiago de Cuba. Les forts espagnols et l'escadre de l'amiral Cervera ont repoussé les navires américains qui se sont retirés avec des avaries; l'escadre espagnole n'a pas souffert; on reste convaincu, dans les milieux militaires et maritimes, qu'il est impossible à l'escadre américaine de franchir l'entrée du port de Santiago.

Paris, 1er juin, à 2 h. 45. — L'*Agence Havas* communique la dépêche suivante :

« New-York, 1er juin. — Le commodore Schley a reconnu des batteries défendant Santiago et le canal conduisant dans le port; il s'est aperçu que les batteries et que les mines sous-marines sont bien plus fortes qu'on ne le supposait; quatre mines ont été placées dans la partie la plus étroite de l'entrée du port. »

Washington, 1er juin. — Jusqu'à 9 heures 30, ce matin, le département de la marine n'a reçu aucune confirmation des nouvelles annonçant le bombardement de Santiago par l'escadre américaine hier dans l'après-midi.

Londres, 1er juin, 9 heures matin (source anglaise). — Le bombardement des défenses extérieures de Santiago, commencé hier par l'escadre américaine, n'a pas amené de résultats importants et sera repris aujourd'hui.

Le commodore Schley prend ses dispositions pour tenter de bombarder la flotte de l'amiral Cervera, en exécutant des tirs plongeant à 7000 mètres de distance.

New-York, 1er juin. — On publie ici la dépêche suivante de la Havane, 1er juin, donnant le compte-rendu officiel espagnol, de l'engagement de Santiago.

« La flotte américaine, composée de *Iowa*, du *Massachusetts*, du *Brooklyn*, du *Texas*, du *New-Yorkeans*, du *Marblehead*, du *Minneapolis*, d'autres croiseurs et de six petits vaisseaux, avait pris possession, le 31 mai, du côté ouest de l'ouverture du Goulet de Santiago.

« Les cinq premiers vaisseaux ouvrirent le feu. Le croiseur espagnol *Cristobal Colon* s'était placé à la pointe de Gorda et était visible de la pleine mer. Le croiseur et les batteries de la pointe de Gordes, du fort de Morro et de Socapa répondirent au feu de la flotte américaine et lancèrent 70 projectiles sans causer le moindre dommage.

» La flotte américaine se retira avec un vapeur transatlantique avarié.

» Des obus ont fait explosion sur l'arrière du *Iowa* ; le feu aurait éclaté à bord d'un autre vaisseau de guerre. Plusieurs projectiles sont tombés dans le fort près des vaisseaux de guerre espagnols. Un grand enthousiasme règne à Santiago. »

Madrid, 1er juin. — Voici le texte de la dépêche officielle de Santiago de Cuba :

« L'escadre américaine, commandée par le commodore Schley et composée de plusieurs cuirassés et croiseurs, a attaqué les fortifications à l'entrée de la baie de Santiago de Cuba. Notre cuirassé *Christobald-Colon* sur lequel l'amiral Cervera a arboré son pavillon, fermant l'entrée de la baie et appuyé par le feu des forts, a repoussé l'ennemi et lui a causé des avaries. »

New-York, 2 juin. — D'après une dépêche de la Havane on assure que, dans le combat de Santiago, le cuirassé américain *Iowa* sur lequel deux obus espagnols sont tombés, aurait subi de graves avaries. Le croiseur espagnol *Christobald Colon* est rentré intact dans le port de Santiago.

Madrid, 2 juin. — Au Sénat, répondant à une question, le ministre de la marine déclare que le combat de Santiago de Cuba est officiel. Il ajoute que cette nouvelle fait augurer d'autres victoires et les hauts mérites des marins espagnols.

Le Sénat adopte à l'unanimité une proposition exprimant sa satisfaction pour l'éclatante victoire remportée par la flotte espagnole.

Bruit de capture d'un croiseur espagnol

Key-West, 1er juin. — Le bruit court ici que le croiseur auxiliaire américain *St-Paul* se serait emparé du croiseur *Alphonse XIII* ayant à bord une grande quantité de provisions et 1,300 soldats. Le *St-Paul* aurait tiré, sur le transport, dix-sept projectiles dont plusieurs l'auraient atteint.

Cette nouvelle mérite confirmation.

Prétentions américaines à l'égard de la France

Londres, 1er juin.— Le correspondant du *Morning Post* à Washington télegraphie qu'un différend s'est produit avec le gouvernement français à cause de la menace faite par les Etats-Unis de couper le câble de la Martinique si une censure sévère n'était pas exercée sur les dépêches concernant la guerre, transmises sur ce câble, et qui pourraient être avantageuses pour les Espagnols.

La France a maintenu que le gouvernement américain n'avait aucun droit à élever de pareilles prétentions.

La réponse donnée, ce soir, par M. Day, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, au secrétaire de l'ambassade française, portait que, si la censure n'était pas exercée, on couperait le câble immédiatement.

Nouvelle tentative de médiation

Londres, 1er juin. — On mande de Vienne au *Daily Telegraph* :

« Dans les cercles bien informés, on croit qu'une nouvelle tentative de médiation est projetée ; la France et l'Angleterre auraient déjà accepté de s'associer à cette tentative ».

Une attaque de Porto-Rico

Londres, 1er juin. — On télégraphie de Washington : On considère comme probable une attaque de Porto-Rico, la semaine prochaine.

Une dépêche de Washington au *Morning Post* annonce que les troupes américaines, qui partiront, demain, de Tampa, seront divisées; une partie sera envoyée à Santiago de Cuba pour aider le commodore Schley dans son occupation, l'autre sera envoyée à Porto-Rico, de manière que si la paix se produisait, les Etats-Unis pourraient occuper les deux îles jusqu'au paiement de l'indemnité de guerre.

Le général Wilkes et le général Lée, ancien consul général à la Havane, auront le commandement de l'expédition de Porto-Rico ; le général Schaffer aura le commandement des troupes destinées à Santiago.

Un vapeur suspect

Falmouth, 1er juin. — Le vapeur *Remembrance*, qui était allé récemment à Cadix avec une cargaison de charbon, est rentré ici et a pris un nouvel equipage qui a été embarqué hier matin de bonne heure, pendant qu'il était ancré à quelques milles au large. Le vapeur est reparti aussitôt à destination de *Colon*.

Son attitude est suspecte. On croit que le charbon qu'il a emporté à Cadix a été acheté par le gouvernement espagnol pour être transporté aux Antilles. Tous les marins ont fait le serment de garder le secret et